

l'hiver que si elles étaient construites en tout autres matières. Mettez deux ruches, l'une en paille, l'autre en bois, à côté l'une de l'autre, dans les mêmes conditions; vous verrez les abeilles de la ruche en paille, sortir en grand nombre pour aller butiner, bien longtemps avant celles de la ruche en bois. La première donnera des boîtes pleines de beaux gâteaux et elle essaimera au moins huit jours avant la seconde.

"On est également convaincu que la ruche simple ou d'une seule pièce est la plus convenable à la prospérité des abeilles travaillant uniquement pour elles-mêmes. Il y a encore unanimité à reconnaître que l'instinct prévoyant des abeilles les porte à toujours établir, à la partie supérieure de leur habitation, la plus éloignée de l'entrée de la ruche, le meilleur miel destiné à leur approvisionnement de réserve.

"Convaincu que toute recherche d'amélioration dans la forme des ruches devait s'écarter le moins possible de la ruche simple, j'ai cherché à en corriger l'imménagement pour la rendre plus propre aux opérations qui se font à l'intérieur, tant dans l'intérêt du maître que dans celui bien entendu des abeilles elles-mêmes. Comme, par exemple, pour s'emparer modérément et rationnellement du superflu de l'approvisionnement et offrir l'espace nécessaire à la continuation du travail.

"Les apiculteurs savent que toute division quelconque qui rompt le groupe des abeilles nuit à leur travail, à leur activité, à leur prospérité. Pour prospérer elles doivent toujours former un seul groupe, afin que la température soit facilement maintenue la même autour d'elles et des rayons. On dirait que la vue de la mère, l'aspect d'une nombreuse population, de sa capacité, donnent de l'activité aux abeilles; tandis que des conditions contraires les découragent. Le travail ne va pas dans ce cas avec la même activité.

(A continuer.) J. E. LABONTÉ.

Culture du lin.

Le *Canada Farmer* nous apprend qu'un cultivateur du nom de Josiah Campbell, de Norwich Nord, a, cette année, 120 acres de lin en culture. On calcule que la graine seule lui rapportera au moins \$20 par acre, et la fibre \$30 aussi par acre, ce qui fait \$50 par acre, et par conséquent, ses 120 acres lui donneront la jolie somme de \$6,000.

Comme on le voit, la culture du lin n'est pas la moins rémunératrice des soins qu'exige son entretien.

Société d'agriculture du comté de Kamouraska.

L'exhibition du comté de Kamouraska a eu lieu à Ste Anne jeudi dernier. Pour aujourd'hui nous n'avons que le temps de dire que cette exhibition a attiré un grand nombre de spectateurs et qu'elle a été une démonstration évidente que l'amélioration de nos races d'animaux fait des progrès rapides dans notre comté.

RECETTES.

Remède pour la prompto guérison de toute espèce de blessures de chevaux.

Dans les écuries impériales d'Autriche, on a adopté, depuis de longues années, pour dissoudre les tumeurs et pour guérir les blessures faites par le frottement de la selle, du collier et d'autres harnais, l'emploi d'une certaine pierre artificielle nommée *heilstein*, dont on se sert de la manière suivante: Après en avoir pulvérisé un morceau gros comme la moitié d'une noix, on la met dans une bouteille contenant la moitié d'eau et dans laquelle elle

se dissout au bout de quelques heures. Dès qu'elle est dissoute, il ne s'agit plus que de frictionner, on pose sur la plaie vive un drap imbibé de la substance que l'on renouvelle à mesure qu'elle se sèche. Généralement, il ne faut pas plus de vingt-quatre heures pour que la plaie soit cicatrisée et qu'il n'y ait plus d'enflure.

La pierre dite *heilstein* se compose: d'alun, une demi-livre; sulfate de fer, deux onces; vert de gris, trois onces; sel ammoniac, trois onces; sulfate de zinc, trois onces.

Quand tous ces corps ont été pulvérisés, on les met dans un vase de terre neuf sur un feu de charbon, en les mêlant sans cesse avec une cuillère de bois. Lorsque le tout est transformé en une masse compacte, on y ajoute deux drachmes de safran et un drachme de camphre en poudre, en ayant soin de bien amalgamer ces substances avec les autres. On retire ensuite le vase du feu et aussitôt qu'il se refroidit, le tout devient une pierre homogène.

Moyen de débarrasser les arbres fruitiers de la mousse.

Depuis quelques années l'on a planté bien des arbres fruitiers, et il n'est guère aujourd'hui de jardin, même dans nos campagnes, qui ne renferme un certain nombre de pommiers et poiriers affectant diverses formes.

De ces arbres, un grand nombre a été planté sans soins suffisants, et se trouve placé dans un terrain humide, souvent argileux ou siliceux, quelques-uns cependant ont été mis dans les meilleures conditions voulues. Eh bien, parcourez ces jardins, alors que les plantations, belles au début, ont atteint quelques années, vous serez frappés de leur triste apparence et vous ne verrez que des arbres généralement étiolés, rabougris, dormant à peine des bois suffisants pour la taille, et ne rapportant souvent que des fruits petits, tachés, et défectueux. Quelquefois cependant le propriétaire du jardin, taille de son mieux, fume et cultive convenablement ses arbres. D'où vient donc le mal? la mousse qui les dévore; tout est là, la mousse qui, mêlée aux lichens, aux hépatiques, quelquefois à des champignons, enlace leur tronc, enserre les mères branches et jusqu'aux plus faibles rameaux, et abrite sous elle une foule d'insectes, vivant avec elle aux dépens de votre arbre, et devient cause première, inévitable de dépérissement, d'ulcère, de rachitisme, de mort.

Le mal est patent, le remède facile; mais on ne l'emploie pas. Il est si connu que c'est à peine si j'ose entretenir les lecteurs du *Sud-Est*. Cependant, quelque arboriculteur de nos campagnes peut encore l'ignorer, quelqu'autre peut l'avoir oublié, quelqu'autre enfin se sentira peut-être stimulé, et l'on ne saurait trop, au bout du compte, insister sur les bons procédés.

Il faudra, autant que possible choisir la fin de l'hiver pour émonner vos arbres, c'est la saison la plus propice. Commencez par râcler par une rachine le tronc de votre arbre, enlevez les mauvaises écorces, nettoyez à vif le fonds des plaies, des ulcères, enlevez, soit avec votre rachine, soit avec un petit balai rude, le plus gros de la mousse, et badigeonnez ensuite tous les produits accessibles de votre arbre, en évitant les boutons, avec un gros pinceau imbibé d'un mélange de chaux éteinte et de cendres vives, délayé dans de l'eau, du purin ou de l'urine. La peinture que vous aurez ainsi étendue sur votre arbre et que vous n'aurez pas ménagée à la base du tronc, restera adhérente pendant quelque temps, puis elle s'écaillera, tombera peu à peu entraînée aux pieds de l'arbre par les pluies, et laissera après elle une peau fraîche, lisse, parfaitement nette de mousses, de lichens et d'insectes; elle aura fait plus que nettoyer votre arbre, agissant de plus comme engrais; comme amendement, elle lui aura redonné de la vigueur, elle l'aura protégé contre le froid, puis contre le soleil, elle l'aura fortifié, peut-être sauvé. — *Sud-Est*.

Moyen d'attendrir en peu de temps toute espèce de viandes.

Lorsque la viande a été écumée, et que l'eau dans laquelle on la fait cuire bout avec force, on y ajoute environ deux cuillerées d'eau-de-vie pour trois livres de viande. La viande, quelque coriace qu'elle soit, s'attendrit sur le champ, et ne conserve pas la moindre trace du goût de l'eau de vie.